



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Préface

Julio Murillo Puyal
Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

Dans la préface du numéro 2 de *Synergies Espagne*, Jacques Cortès, le créateur du Réseau international GERFLINT (*Groupe d'études et de recherches pour le français langue internationale*), qui publie aujourd'hui plus d'une trentaine de titres de Revues *Synergies* éditées dans une trentaine de pays, soulignait la valeur symbolique, opérationnelle et projective pour une nouvelle revue de « franchir la frontière du premier numéro » ; en 2008, dans la préface du N° 4 de *Synergies Espagne*, que j'avais eu l'honneur et le privilège de commettre, j'indiquais que le projet d'édition d'une Revue qui réponde aux prérequis que s'était imposés l'équipe éditoriale tenait de la gageure, mais que le pari avait été gagné et que l'accueil réservé à la publication, les travaux qui y avaient été édités, et le nombre et la qualité des auteurs qui avaient collaboré étaient autant d'indices qui montraient que l'initiative répondait à un réel besoin et que, grâce tout particulièrement au dévouement et à la compétence de la Rédactrice en chef, le projet s'était avéré viable.

Aujourd'hui ces considérations conservent leur pleine valeur et se voient renforcées encore par l'expérience accumulée depuis : être arrivés à une onzième livraison, avoir su et avoir pu pendant dix ans tenir le cap, en respectant et l'exigence de rigueur scientifique et la périodicité de la parution, avoir obtenu que la Revue soit indexée et référencée par les principales bases de données en sciences humaines et sociales, sont des acquis qui disent assez du succès de l'initiative, de la prégnance de la démarche, de la qualité de la publication et de l'efficacité de l'équipe éditoriale ; car le succès d'une entreprise, plus encore quand il s'agit de la Culture, de l'Enseignement et de la Recherche, est d'abord le résultat de l'action dirigeante. À *Synergies Espagne*, cette action s'est avérée particulièrement efficace grâce à l'intelligence, à la compétence et à la ténacité (Jacques Cortès *dixit*) de Sophie Aubin, la Rédactrice en chef, et de ses collaborateurs et collaboratrices.



Mais plus encore qu'à prendre acte du succès de l'entreprise, le rituel des anniversaires se prête tout particulièrement à un regard rétrospectif qui, bien

évidemment, sans prétendre à l'exhaustivité, permet de relever les grandes lignes suivies, et d'établir déjà un premier bilan aussi incomplet soit-il.

D'abord pour ce qui est de la présentation et l'infographie de la Revue. La structure et les rubriques se sont adaptées au contenu de chaque numéro, et la maquette reprend le logotype (dont la valeur symbolique a bien été relevée), le format et le design commun à toutes les Revues du GERFLINT. Ces caractéristiques, apparemment anecdotiques, soulignent l'appartenance au réseau et invitent à explorer les précédents numéros de *Synergies Espagne* mais aussi les publications *Synergies* des autres pays, toutes en ligne et de libre accès, écrites en français et parfois dans la langue du pays, ce qui souligne que le projet entend développer des *synergies* et œuvrer à la revendication et défense du statut de langue internationale du français sans pour autant s'imposer comme langue dominante, et encore moins d'exclusion. Ce faisant, c'est à l'esprit même de la Revue que le lecteur est introduit : il peut ainsi en mesurer la portée dans son propre vécu. Il y a lieu à cet égard de souligner la clarté et la simplicité d'accès aux itinéraires offerts par le réseau ainsi constitué.

Quelques exemples concernant les sujets abordés illustrent bien l'intérêt de cette *application* (au sens que le terme a pris en informatique) internationale du français. Pouvoir relire Ch. Bally (*Synergies Espagne N° 6*) en le situant dans la visée de la didactique des langues ajoute à l'importance de son œuvre, mais la lecture qui en est faite depuis Toulouse ou depuis Zagreb ouvre de nouvelles perspectives et en augmente encore l'intérêt. Que des analyses en français qui adoptent le point de vue typologique pour rendre compte de *l'agentivité* (*Synergies Espagne N° 8*) puissent être mises en parallèle avec les cas où dans les traductions du chinois « la voix passive de la phrase ... *est à privilégier* » (*Synergies Chine N° 12*), ou que l'on puisse aisément avoir accès à l'étude de Claude Germain sur Comenius (*Synergies France, N° 10*), et pouvoir s'informer « en un click » de la prise en compte de la dimension interculturelle de l'enseignement des langues - en présentant, par exemple, les expériences poursuivies au Brésil (*Synergies Brésil N° 12*) et en Europe (*Synergies Pays germanophones N° 10*) - ne constituent qu'un échantillon infime des domaines abordés (les références pourraient être multipliées), mais qui est déjà suffisant pour illustrer l'originalité du projet et les perspectives de développement de cette visée plurielle du français langue internationale.

Outre l'apport informatif d'un réseau ainsi conçu, il y a lieu de relever également, et de souligner, la valeur heuristique de la démarche.

Les études concernant les réalisations et expériences dont les publications *Synergies* - et *Synergies Espagne*, en particulier - rendent compte se sont avérées,

en effet, particulièrement efficaces et représentatives du fait même que la langue française a été à la fois objet des dites études et instrument de recherche. Michel Serres déclarait que pour lui « *l'écriture [par opposition à la spontanéité de l'oral] avait une valeur cognitive* » ; écrire en français, du fait même qu'il s'établit une distance par rapport à la réalité « normalement » saisie et interprétée dans une autre langue, ajoute encore à cette valeur cognitive de la mise en écriture.

D'aucuns pourront arguer que cette « distance » entre le système linguistique utilisé pour appréhender et analyser « *une réalité et une praxis humaine mises en forme* (Gustave Guillaume) *dans une autre langue* » s'établit quelles que soient les langues concernées. Cela va sans dire. Mais, alors que le processus de mondialisation gagne tous les domaines - économiques, sociaux ou culturels -, ce n'est pas manifester une quelconque velléité suprémaciste, et encore moins adhérer aux idées d'Arthur Gobineau que de reconnaître et revendiquer la vocation internationale de la langue française, car

- en tant que langue de partenariat (Raymond Renard, *Une éthique pour la Francophonie*), et non, selon le mot de Nebrija « *compañera del Imperio* », le français est un atout majeur pour contrecarrer l'imposition du monolinguisme anglais dans les relations internationales, et partant la mort des langues (Claude Hagège) qui s'ensuit souvent ;
- dans l'histoire des connaissances et des idées, en particulier pour ce qui est des sciences humaines et sociales, la langue française s'avère particulièrement porteuse ; nombreuses sont les notions et les valeurs devenues aujourd'hui universelles qui se sont d'abord définies et forgées en langue française. De la notion de laïcité à la caractérisation des régimes politiques par Montesquieu, des revendications sociales des chansons de toile à la pléiade des écrivains et des poètes-compositeurs-chanteurs « contemporains » qui se sont exprimés en français (parfois sans que ce soit leur première langue), de l'engagement pour la tolérance qui parcourt la ligne de crête de la littérature française de Montaigne à Camus en passant par Pierre Bayle ou Voltaire aux prises de position pour l'égalité et la libération des femmes chez Montesquieu, Olympe de Gouges ou Condorcet, les références pourraient être multipliées qui traduisent la contribution des auteurs de langue française à la définition de la conception éthique et morale du citoyen du XXI^e siècle, et qui s'avèrent essentielles aujourd'hui, y compris au plan sociopolitique, pour gérer le vivre ensemble.

Ainsi situé, le projet éditorial du GERFLINT prend tout son sens et la revendication du français comme langue internationale ne se définit pas « contre » (« *contre* » l'anglais, « *contre* » les langues de faible diffusion, « contre » l'accès au statut

de langue officielle des langues minoritaires dans un pays, etc.) mais « en faveur de », comme contribution à la défense de valeurs. L'emploi de la langue française comme langue internationale est posé comme un moyen fort de défense desdites valeurs qui président à notre conception actuelle de la citoyenneté. La démarche s'inscrit par là-même dans la lignée des prises de position internationales sur le plurilinguisme.



La Convention qui, après la Deuxième Guerre Mondiale, instituait l'UNESCO, dont le siège comme il est notoire est à Paris, spécifiait que l'Organisation avait entre autres « buts et fonctions » de développer et multiplier les relations entre les peuples, en particulier pour ce qui est de l'Éducation et de la Culture. Ladite Convention précisait en outre que cette initiative entendait ainsi « agir sur les esprits » au service de la paix, et lors de la création de son Institut pour l'Éducation, dont le siège est à Hambourg, le Conseil exécutif de l'Organisation lui assignait comme tâche prioritaire d'œuvrer au développement de l'enseignement des langues car « Il va de soi tout d'abord [sic] que la connaissance de langues vivantes constituera un instrument de coopération internationale ».

Il y a déjà dix ans, la même année où paraissait le premier numéro de *Synergies Espagne*, la Commission de l'Union Européenne adressait au Parlement européen, au Conseil, au Comité Économique et Social européen et au Comité des Régions, une Communication intitulée « Multilinguisme : un atout pour l'Europe et un engagement commun » [COM (2008) 566 final du 18 septembre 2008]. Cette prise de position de la Commission a été suivie de plusieurs dispositions institutionnelles qui reprennent les orientations antérieures et constituent des avancées importantes en matière d'aménagement linguistique des pays membres, car elles visent à définir des mesures concrètes pour instaurer et généraliser le multilinguisme et faire en sorte que le citoyen européen soit plurilingue.

Mais comme souvent pour ce qui est de l'application des orientations de politique culturelle et/ou d'éducation, il y a loin de la coupe aux lèvres, et quoique ces dispositions sont le fait d'institutions qui ne sont pas situées en territoire anglophone, force est de reconnaître qu'en guise de multilinguisme, leur langue de travail est souvent exclusivement l'anglais. Dans le domaine de l'éducation, tout particulièrement en Espagne, la plupart du temps, les Administrations qui ont la charge d'établir les cursus et de définir l'ordonnancement des études circonscrivent l'enseignement-apprentissage des langues à l'anglais.

Synergies Espagne se veut aussi une initiative qui contribue à combler cette lacune. La fonction et l'espace accordés à une préface ne permettent pas de

mentionner toutes les contributions qui s'inscrivent dans cette démarche, mais le corpus constitué au cours des dix années traduit la volonté récurrente de la Revue d'être à la fois une plate-forme éditoriale et une tribune pour les enseignants et chercheurs qui œuvrent à la diffusion de la langue française et pour qu'elle soit reconnue comme langue internationale.



Dans cette perspective à visée à la fois scientifique, institutionnelle et pédagogique, il est dans la logique du projet qu'un nombre important des contributions publiées concernent l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère, en particulier à un public hispanophone, et ce N° 11 de la revue y accorde effectivement une grande place.

Mais déjà dans ce domaine, et d'emblée, la Revue a fait œuvre originale en ouvrant ses pages à des enseignants et chercheurs qui ont ciblé leurs travaux sur le constat proclamé par Emilio Alarcos Llorach que « les langues ont une manifestation normale et primaire qui est phonique ». Les auteurs, loin de se laisser emporter par les courants formalistes de la description des langues ou par les tendances en vogue de type plus ou moins conductiviste ou skinnérien en Méthodologie et en Didactique des Langues et des Cultures, sont ainsi restés fidèles à l'héritage saussurien qui posait l'exigence pour le linguiste de « s'affranchir [sic] du mot écrit », exigence que confirment les développements de la neurolinguistique et qui se doit, bien évidemment, d'être reprise dans l'enseignement des langues.

La prise en compte de l'oral et la publication de recherches ayant trait à son statut et à ses manifestations dans l'activité langagière (en communication ou en didactique des langues) sont par ailleurs des exemples forts de la mise en pratique de la *Politique éditoriale de Synergies Espagne* : alors qu'encore aujourd'hui, bien souvent, l'oral - quand il est pris en compte... - est envisagé dans une perspective mécaniciste (caractérisation phonétique « articulatoire » ou « acoustique ») qui réduit la parole à ses dimensions physiques, la plupart des études parues dans la Revue envisagent les langues dans une perspective qui convoque l'ensemble des capacités communicatives de l'être humain. Les contributions publiées concernant la problématique des relations entre parole et musique et qui constituent des références internationales dans le domaine, sont à cet égard un exemple de l'application du *principe de synergies* entre champs de recherche.

Il y a lieu de souligner par ailleurs qu'en se référant d'une manière systématique à l'ensemble de l'être communicant, les travaux publiés tout au long des dix années de la Revue concernent non seulement la matière linguistique *stricto sensu* (au plan phonique, lexical, grammatical, textuel ou pragmatique, et dans une

approche synchronique ou diachronique) mais également la dimension affective, psychologique, cognitive et sociale des langues, la problématique de leur enseignement et diffusion (en particulier du français, il va de soi), ainsi que les dispositions administratives et même politiques afférentes qui concernent l'enseignement et les programmes d'aménagement linguistique ou les mesures de coopération linguistique et culturelle.

L'ensemble traduit une remarquable cohérence et permet de relever des relations - i.e., des *synergies* - entre domaines de recherche qui s'avèrent complémentaires et souvent convergents, y compris pour ce qui est des protocoles d'analyse et de recherche. Bien évidemment les travaux sur la traduction et la traductologie ont toute leur place et rejoignent les analyses contrastives et/ou les avancées qui se sont produites en lexicologie, lexicographie et terminologie, mais aussi les études sur les « manifestations artistiques des langues » (P. Guberina), i.e. sur la littérature. Les articles consacrés à l'histoire de l'éducation présentent des expériences qui permettent de suivre un fil conducteur qui va de l'éducation des sourds à l'atelier théâtral, et au recours à l'informatique - les TICs - dans l'enseignement et la recherche. Les contributions relatives à la situation de la langue française dans les différents pays concernent non seulement le cadre administratif mais également les procédures didactiques et la prise en compte des identités linguistiques comme problématique sociétale, en particulier chez les migrants.

Les exemples pourraient être multipliés qui, tout particulièrement du fait de l'usage commun du français comme objet et moyen de recherche, traduisent les *synergies* entre les différents travaux réalisés en Espagne, mais également avec des recherches poursuivies dans d'autres pays. Située dans cette perspective la langue française s'avère un outil particulièrement efficace pour faire émerger les implications réelles, au plan culturel, du processus de mondialisation et, dans bien des cas, à en dénoncer certaines dérives. L'action pour le français langue internationale s'avère certes ainsi un plaidoyer pour la défense d'une langue et en faveur du plurilinguisme, mais elle consiste au premier chef à œuvrer par le français, au moyen de la langue française, pour défendre une conception humaniste de l'être humain et de la société.



À la relecture des contributions parues dans *Synergies Espagne*, en retrouvant les grandes lignes des recherches et analyses publiées concernant l'enseignement-apprentissage du français et la défense de son statut de langue internationale, une anecdote personnelle m'est venue à l'esprit. J'avais été engagé par l'Universitat Autònoma de Barcelone (UAB), et il y avait à peine trois semaines que j'avais

commencé à travailler lorsque j'ai été convoqué par le Recteur, le Dr. Vicent Villar Palasí (frère du ministre de l'Éducation d'alors...), ce qui n'avait pas éveillé en moi un sentiment de satisfaction pour ce qui pourrait être une marque de considération, mais plutôt des interrogations sur les motifs de cette convocation et, pour tout dire, une certaine inquiétude. Après une bonne demi-heure de dialogue anodin qui me semblait bien longue en guise de *captatio benevolentiae*, car je me doutais bien que si j'avais été convoqué ce devait être pour une raison concrète, d'autant plus que pendant les deux années précédentes j'avais été inclus dans les listes d'enseignants de l'UAB, mais ma mutation à Barcelone ne s'étant pas produite, j'étais resté aux Asturies. Tout à coup, je me suis vu interpellé par le message suivant, prononcé d'une voix forte mais qui m'a semblé vouloir être confidentielle : « *Mire, Murillo, puede estar tranquilo* [y aurait-il des raisons pour que je ne le sois pas ?], *le he convocado para decirle que, para nosotros, no ha venido Ud. a trabajar 'a' la Universidad Autónoma, ni 'a' Barcelona o 'a' Cataluña* [ce qui, comme entrée en matière m'a plus qu'étonné, car j'avais déjà mon contrat...], *tampoco 'para' la Universidad Autónoma ni 'para' Barcelona o Cataluña : le hemos llamado para que pueda trabajar 'desde' Barcelona, 'con' la Universidad Autónoma de Barcelona* ».

Je n'étais pas alors conscient de la portée de la formule, et qu'il s'agissait d'un avertissement sur les risques que l'on encourait, en venant à Barcelone, de se voir enfermé dans un espace identitaire réduit et provincial. Heureusement il n'en était rien : cette conception réductrice et localiste, qui paradoxalement se traduisait pour ce qui est de la politique d'aménagement linguistique par le slogan « bilingüisme, si: anglès-català! », était le fait de militants actifs mais très minoritaires, et dans le domaine des applications didactiques, de la formation des enseignants et des recherches sur l'enseignement-apprentissages des langues, des opérations importantes ont pu être programmées et menées à terme sous l'égide et avec l'appui de différentes Associations, Administrations et Institutions locales, régionales, nationales et internationales (UNESCO, Francophonie, AUF, représentations diplomatiques de pays francophones, Ministerio de Educación y Ciencia, Generalitat de Catalunya, Universitat Autònoma de Barcelona, Associations d'enseignants, Cercles de l'Alliance Française, Centres et Institutions de recherche en Didactique des Langues et des Cultures, etc.). Dans les limites inhérentes à ces activités, la langue française a été à la fois lieu de recherche et de rencontre, et moyen de communication efficace : sa dimension internationale, souvent déterminante, se voyait ainsi confortée et les implications sociétales et éthiques de cette prise en compte de la langue française allaient bien au-delà des « métiers des langues ». Il ne s'agissait pas, bien sûr, comme rappelé plus haut, de s'imposer aux autres langues, ou de renoncer à l'anglais dans les relations internationales,

mais de reconnaître à la langue française la place qui lui revient comme outil de communication internationale. Pour nous en tenir à l'université, alors que certaines « revendications » à courte vue prétendaient en limiter le champ d'action au territoire environnant et aux aspects identitaires, économiques, administratifs ou culturels - en particulier d'aménagement linguistique -, ces initiatives ont contribué également, aussi modestement que ce soit, à ce que l'institution reste fidèle à sa vocation essentiellement universaliste.

Francisco Giner de los Rios, le fondateur de la *Institución Libre de Enseñanza*, qui a joué en Espagne, au cours des premières décennies du XX^e siècle, un rôle essentiel dans la vie culturelle et la formation des élites du pays, assignait à l'Université une triple fonction : transmettre les savoirs, participer à la création des savoirs, former des citoyens.

Au cours de ses dix années d'existence *Synergies Espagne* a joué ce triple rôle. Dans la lignée des travaux du GERFLINT, qui constituent des références solides, la Revue est devenue, et pas seulement en Espagne, un outil capital pour tous ceux qui œuvrent à la diffusion du français, à sa reconnaissance comme langue internationale et par là-même à la défense des valeurs humanistes devenues aujourd'hui universelles.

Merci au GERFLINT, merci à l'équipe éditoriale, et merci aux auteurs.

Bellaterra Octobre 2018